

Quelques impressions

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **18 (1930)**

Heft 334

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le samedi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr 5.—
 ÉTRANGER... » 8.—
 Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

ANNONCES

12 insert. 24 insert
 La case, Fr. 45.— 80.—
 2 cases, » 80.— 120.—
 La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : Le Congrès de Vienne (suite) II. Quelques impressions : E. GD. III. Une visite au « Nouveau Vienne » : A. de M. — De ci, de là... — Les femmes et la chose publique, chronique parlementaire fédérale : A. LEUCH. — Association suisse pour le Suffrage féminin : nouvelles des Sections. — Carnet de la Quinzaine. — Feuilleton : Variété, la femme valaisanne : M. GABBUD. — Illustration : M^{lle} Alice Salomon, vice-présidente du Conseil International des Femmes.

Le Congrès de Vienne

(Conseil International des Femmes)

II. Quelques impressions

L'impression est assez curieuse pour quelqu'un, qui ne se sent pas du tout le poids de l'âge de Mathusalem sur les épaules ! de se retrouver dans un pays, qui a subi une transformation politique si forte que des souvenirs d'une première visite semblent appartenir à un passé infiniment lointain. Il n'y a pourtant que dix-sept ans exactement — c'était en juin 1913 — que, nous rendant à Budapest pour le Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, nous avions fait halte à Vienne, où nous attendait, deux jours durant, une de ces réceptions comme savent seules en préparer les femmes de cette ville séduisante; mais quels changements durant ces dix-sept ans, de quoi remplir toute une vie ordinaire ! Ce palais de la Hofburg, où nous avons tenu nos séances, où nous avons discuté entre nous tant de problèmes aigus de l'heure actuelle, où l'on loue maintenant démocratiquement, paraît-il, des appartements, c'était la résidence impériale, dont on ne visitait les salles qu'en montrant patte blanche, sous l'escorte d'un gardien; et dans la cour d'honneur, que traversaient quotidiennement nos taxis, nous avions vu, voilà dix-sept ans, une cérémonie de relève de la garde impériale empreinte de toute la pompe militaire d'autrefois. Schœnbrunn, maintenant un musée historique, qui abrite la plus captivante des expositions rétrospectives, l'Exposition Marie-Thérèse, l'empereur François-Joseph l'habitait à cette date, et les exquis appartements de ce style Louis XV, que l'on appelle outre-Rhin « style rococo », étaient inaccessibles au public; le palais du Ballplatz, où le Président de la République autrichienne a, l'autre jour, démocratiquement serré la main de centaines et de centaines de congressistes venues de tous les coins de la terre, c'était alors le Ministère des Affaires Étrangères, où se tramaient dans l'ombre ces combinaisons politiques qui n'avaient certes point la paix du monde pour objet. Et à notre point de vue strictement féministe, comment oublier qu'en 1913, les femmes autrichiennes n'étaient pas même autorisées à constituer des Sociétés suffragistes, parce que tout groupement à tendance politique était interdit aux femmes, et que, lorsque dans une soirée d'accueil, qui fut pour nous une des premières révélations de l'éloquence internationale, deux pionnières de notre mouvement, Rev. Anna Shaw, et Dr. Aletta Jacobs, prirent la parole, la police se tenait dans la salle pour surveiller leurs discours ? Alors que, le mois dernier, c'étaient des femmes

parlementaires, élues par des femmes électrices, Emmy Freundlich, Adelheid Popp, la vieille lutteuse, M^{me} Rudel-Zeyneck, qui nous recevaient avec les hommes leurs collègues. De la monarchie la plus ancrée dans ses traditions et ses privilèges à l'une des plus jeunes démocraties, en un chiffre d'années si faible relativement, et en des années durant lesquelles si peu de choses ont changé dans notre propre pays: que de matière à méditation...



Cliché Schw. Frauenblatt

M^{lle} Alice SALOMON

Dr. en philosophie de l'Université de Berlin, fondatrice de la première des Ecoles sociales pour femmes, secrétaire, puis l'une des vice-présidentes du Conseil International des Femmes, qui vient d'être réélue à ce poste par le Congrès de Vienne.

Il est difficile toutefois de se rendre compte, en une rapide visite, absorbée par mille préoccupations artistiques, touristiques et sociales, aussi bien que féministes, des modifications profondes que la reconnaissance des droits politiques aux femmes a pu apporter à la vie publique autrichienne. D'abord, la terrible crise économique qu'a traversée le pays au lendemain de la guerre n'est point terminée, loin de là, et que de petites scènes entrevues dans la rue en passant, au coin d'un trottoir, à l'entrée d'un parc, permettent de le constater ! en contraste frappant avec cette atmosphère de fête dans laquelle, malgré tout et envers tout, cette ville d'art et de musique baigne irrésistiblement par ces rayonnantes journées d'été qui furent notre constant privilège. Des résultats acquis, il en existe cependant, et des études publiées l'an dernier (l'une d'elles a paru ici même¹), à l'occasion du dixième anniversaire de la nouvelle Constitution autrichienne, ont permis de le constater: législation moderne sur le mariage, loi sur le paiement de pensions alimentaires, limitation de la vente des boissons alcooliques, surveillance hygiénique des enfants placés en nourrice, création d'un inspectorat féminin des écoles de jeunes filles, réorganisation sur des bases modernes de l'enseignement secondaire féminin, droit pour la femme d'ester en justice, protection du travail des mineurs, assurance chômage pour les domestiques, réglementation du travail des aides de maison, etc., etc., pour ne parler que des dispositions légales proposées et défendues au Parlement par des femmes députées. Mais les femmes se plaignent, comme dans d'autres pays d'ailleurs, de l'indifférence et de l'incompréhension des partis bourgeois, qui persistent à ne pas leur faire sur les listes électorales la place à laquelle elles ont droit, si bien que l'idée d'un parti féminin est parfois agitée, mais toujours écartée, en raison des dangers et des difficultés qu'elle présente, au profit de celle, beaucoup plus réalisable, de listes féminines, dont les élues retourneraient ensuite à leurs partis respectifs... Ce sont là des conversations et des discussions intéressantes, auxquelles se mêlent les féministes allemandes, parlementaires et électorales, qui se trouvent elles aussi dans une situation analogue, et dont certaines, et non des moindres, préconisent cette tactique. Et nous, qui, il y a dix-sept ans, pouvions déjà fonder des Sociétés suffragistes, nous que la police laissait paisiblement prononcer des conférences en 1913 comme en 1930, nous écoutons et nous nous taisons, sans aucune expérience à apporter, sans aucune suggestion à formuler, et ayant l'impression que nous sommes restées assises immobiles durant tout ce temps, alors qu'autour de nous, le monde a cheminé à pas de géant...

D'ailleurs, faut-il s'étonner si le féminisme a pris pied à Vienne, quand l'amour du passé vous pousse à errer dans les rues étroites, entre les palais massifs, de la Cité, ou mieux encore à flâner au travers de cette Exposition Marie-Thérèse, organisée avec autant d'intelligence que de goût, et qui fait toucher du doigt ce que doit la capitale à cette femme de remarquables capacités? Féministe, Marie-Thérèse ne l'était forcément pas au sens précis de ce mot moderne; mais que de qualités chez elle, de dons d'administration, d'intelligence politique, de décision, quel sentiment de ses responsabilités, qui sont justement ceux que nous assurons à nos détracteurs qu'une femme peut posséder au même degré qu'un homme. Et avec cela — le droit au travail de la femme mariée — une épouse accomplie, une mère de famille parfaite: je voudrais que l'on étudie les petits carnets où elle donne des directives pour l'éducation de ses enfants, ou les lettres échangées avec ses fils au front ou avec ses filles mariées dans des Cours étrangères. Une pacifiste même: lisez dans une de ces lettres, échappées à un récent incendie, une phrase caractéristique sur le malheur des guerres « contraires à l'humanité » que l'on pourrait s'étonner de trouver sous une plume impériale, si cette plume n'était aussi celle d'une mère, qui songe à d'autres mères, et qui souffre pour elles. Alors, quand on se rend compte combien forte fut son influence sur son peuple, sur sa ville, combien elle a contribué à bâtir, à orner, à embellir celle-ci, combien elle a procuré à celui-là le bien-être et la prospérité, combien en somme la Vienne captivante et poétique que

nous aimons doit de son charme à la grande impératrice — ne nous étonnons pas que le féminisme, comprimé par une monarchie sénile, par un régime absolutiste rétrograde, ait pris, au premier souffle de liberté, tout un essor que nous envions et admirons...

* * *

Mais Vienne et son passé n'ont pas été tout le Congrès, si pour beaucoup, ils en ont constitué un des attraits principaux — ceci d'autant plus que tout avait été mis en jeu pour en faciliter la connaissance aux congressistes. D'un autre côté, Vienne et son présent, la nouvelle ville, faite de contrastes avec ce passé décoratif et charmant, les initiatives hardies, les réalisations pratiques, les décisions radicales de sa municipalité de gauche, ont été aussi un des attraits essentiels de ce Congrès pour toutes celles, et comment n'auraient-elles pas été nombreuses dans des réunions féminines? que préoccupent les problèmes sociaux si aigus de l'heure actuelle. Et puis, enfin, il y eut aussi comme dans chaque Congrès, l'intérêt si grand, le plaisir toujours neuf, des rencontres entre femmes venues de toutes les parties du monde, dont beaucoup sont des chefs connus, des spécialistes, des parlementaires, et avec lesquelles il est si précieux, si élargissant, si bienfaisant, d'échanger des idées et de discuter des principes. Tous ces éléments, auxquels il faut joindre celui qui conditionna tous les autres, c'est-à-dire la bonne grâce aimable, et la cordialité souriante de l'accueil des féministes viennoises, la jolie fantaisie de mille détails — quelle idée charmante et amusante en même temps que celle de cette distribution à nombre de déléguées de ravissants parasols de soie où chatoyaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel — tous ces éléments ont contribué à laisser du Congrès de Vienne un souvenir très lumineux à ses participantes. Impossible de citer ici toutes les amabilités qui nous furent faites: bornons-nous à mentionner la représentation de gala de *Fidelio* à l'Opéra, qui fut une perfection, comme tout ce qu'exécute cette maison; la somptueuse réception de la Ville de Vienne, avec un souper de 1200 couverts; puis, beaucoup plus intimement, le déjeuner auquel le Ministre de Suisse et sa femme M. et Mme Jaeger, convièrent si hospitalièrement les déléguées suisses, dans l'admirable palais du duc de Cobourg où est luxueusement installée notre Légation; et enfin la délicieuse rencontre qu'arrangèrent pour les Suisses et les Hollandaises, dans une adorable vieille maison ouvrant sur les fraîches verdure d'un parc enclos de murs, le petit-fils de la célèbre féministe autrichienne, Mme Hainisch, et sa jeune femme, dont le père, M. Carlin, a longtemps représenté la Suisse à l'étranger.

Mais malheureusement, ces éléments sont l'extérieur en quelque sorte d'un Congrès, et ce que l'on pourrait appeler la substantifique moelle de celui-ci, c'est-à-dire le travail accompli, laissa alors à désirer sur bien des points. Nous savons, empressons-nous de le dire, combien il est difficile de diriger un grand Congrès, et cette difficulté serait certainement une excuse si les séances plénières avaient été en réalité suivies par toutes les déléguées. Mais le système adopté de donner à la présidente de chaque délégation la disposition de toutes les voix de celles-ci nous paraît manquer de valeur éducative, car les déléguées, sachant que, elles présentes ou absentes, la présidente votera toujours en bloc au nom de la délégation, ne se sentent aucune responsabilité, et font d'autant plus facilement l'école buissonnière que mille tentations fort compréhensibles les y convient. On consacra aussi, cela est certain, beaucoup trop de temps à des détails d'ordre administratif, qui eussent pu être réglés rapidement, et auxquels furent sacrifiés des résolutions de Commissions, votées les derniers jours presque automatiquement, parce que le temps manquait totalement pour des discussions qui eussent pu être intéressantes, si elles avaient porté sur des aspects nouveaux de sujets déjà ultra-connus, on a pu s'en rendre compte par un précédent article. Et la préparation des élections prit enfin, en séances comme hors de séances, un temps considérable aux déléguées.

(A suivre.)

E. Gd.

¹ Voir le *Mouvement*, N° 305.